

# Living !

JULIAN BECK - JUDITH MALINA  
STANISLAS NORDEY

## JE NE CHOISIS PAS DE TRAVAILLER DANS LE THÉÂTRE MAIS DANS LE MONDE

mise en scène Stanislas Nordey collaboratrice artistique Claire Ingrid Cottanceau  
scénographie Emmanuel Clolus création lumières Philippe Berthomé  
collaboration vocale Martine-Joséphine Thomas

avec Sarah Amrous - Nathan Bernat - Romain Brosseau - Duncan Evennou  
Simon Gauchet - Ambre Kahan - Marina Keltchewsky - Yann Lefeuvre  
Ophélie Maxo - Anaïs Muller - Thomas Pasquelin - Karine Piveteau  
François-Xavier Phan - Mi Hwa Pyo - Tristan Rothhut - Marie Thomas

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55  
pascalzelcer@gmail.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en réaffirmation  
Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry

[www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com)



Le spectacle *Living!* mis en scène par Stanislas Nordey, présenté à Rennes le 7 novembre. PHOTO BRIGITTE ENGUERAND FEDEPHOTO

**FESTIVAL** Découvertes et artistes européens à l'honneur de la 16<sup>e</sup> édition de Mettre en scène, organisé par le Théâtre national de Bretagne.

## La Rennes du spectacle

### METTRE EN SCÈNE

Jusqu'à samedi. Rens.: 01 45 49 33 12.

**M**ettre en scène se porte bien. La 16<sup>e</sup> édition du festival organisé par le Théâtre national de Bretagne (TNB) de Rennes s'achève cette semaine avec notamment deux productions chorégraphiques en provenance d'Allemagne (*Ich sah: das Lamm auf dem Berg Zion*, de VA Wölfi) et de Suisse (*Diffraction*, de Cindy Van Acker), un opéra polonais entièrement féminin (*Magnificat*, conçu par Marta Gornicka) et une pièce en portugais (*Casa e Jardim*, de Chris Thorpe mise en scène par Jorge Andrade).

**Culte.** Autant de propositions qui traduisent l'esprit d'une manifestation tournée sur la découverte et l'Europe. Le festival a par ailleurs organisé cette année, en partenariat avec *Télérama*, deux journées de débats, marquées par l'intervention de Michel Orier. Le nouveau directeur de la création artistique au ministère de la Culture y a, dans un contexte de recul budgétaire, défendu plusieurs orientations nouvelles, comme la nécessité d'en finir avec le culte du taux de fréquentation et de

présenter les spectacles plus longtemps («*Il faut se réapproprier le temps long, arrêter le théâtre zapping*»). Orier a aussi évoqué le besoin pour l'institution «*de redevenir un lieu d'aventures*». Et confirmé à Luc Bondy que la rallonge de 750 000 euros au budget de l'Odéon, allouée par le précédent gouvernement, ne serait pas reconduite.

Parmi la quinzaine de créations à l'affiche à Rennes, on relèvera le nouveau spectacle de Thomas Ostermeier, inspiré de *Mort à Venise* de Thomas Mann (et du film de Visconti), qui sera sans

**On s'arrêtera sur deux projets moins prestigieux mais stimulants: *Rabah Robert*, le nouvel opus de Lazare, et *Living!* de Stanislas Nordey.**

doute repris en tournée la saison prochaine. On s'arrêtera sur deux projets moins prestigieux mais stimulants. D'abord *Rabah Robert*, nouvel opus de Lazare, auteur et metteur en scène passé il y a une dizaine d'années par l'école d'acteurs du TNB. La pièce est le troisième volet d'une trilogie où émerge le personnage de Libellule, enfant ré-

veur d'une banlieue loin des clichés. Elle parle de la mort du père, via un voyage aux origines, d'une double identité française et algérienne douloureuse et conflictuelle. Chaotique, épuisant, drôle, énigmatique, problématique, le spectacle n'a pas le souffle poétique de *Au pied du mur sans porte*, la pièce précédente, mais témoigne toujours d'un univers radicalement singulier.

**Bornés.** Avec *Living!* Stanislas Nordey fait ses adieux à l'école du TNB, qu'il a dirigée pendant dix ans. Et lance ses 16 comédiens sur la piste de textes-manifestes signés par Julian Beck et Judith Malina, fondateurs du Living Theater de New York. Il y a cinq ans, dans la cour d'honneur d'Avignon, lors d'un hommage à Jean Vilar, Olivier Py avait fait rire le public aux dépens des membres du Living, caricaturés en gauchistes chevelus et bornés. Nordey prend le contre-pied, en faisant résonner la pertinence d'une utopie théâtrale toujours vivante. Son spectacle vibre et fait du bien. Il sera repris au Théâtre des quartiers d'Ivry dès décembre.

Envoyé spécial à Rennes **RENÉ SOLIS**

4177d5e554e0d50802ef4eb40d09e51a3b42d566a1e72e1

222 2222222222222222 2222222222

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**T**

### Macbeth

Tragédie

#### Shakespeare

| 2h05 | Mise en scène Johan Simons | Les 7 et 8 déc. à la Comédie de Reims (51) | Tél. : 03 26 48 49 00.

**T**

### Living!

Leçon de théâtre

#### Julian Beck et Judith Malina

| 1h30 | Mise en scène Stanislas Nordey | Jusqu'au 21 déc., Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine (92) | Tél. : 01 43 90 11 11.

**TT**

### Molly Bloom

Monologue

#### d'après James Joyce

| 1h05 | Mise en scène Blandine Masson et Marc Paquien | Jusqu'au 15 déc., Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 18<sup>e</sup> | Tél. : 01 46 07 34 50.

Du sang, des acteurs qui se roulent dans le sang, s'en couvrent, s'en protègent, comme d'une deuxième peau, à la fois vitale et assassine, essentielle et mortifère... telles sont les images paradoxales et furieuses qui hanteront longtemps les spectateurs du *Macbeth* de Shakespeare revisité par le Néerlandais Johan Simons. Chez cet ex-danseur, le général victorieux qui exterminera tout sur son passage pour arriver au trône n'est pas seulement un obsédé de pouvoir, comme le croit son épouse aimante, Lady Macbeth, prête à tout, ici, pour l'y aider. Mais un assoiffé de violence, régénéré sans cesse par la rage de tuer. Qui en a besoin et qui s'y livre presque sans calcul, avec volupté. Johan Simons et sa bande d'acteurs quasi indistincts, qui mêlent et s'échangent parfois les rôles, en suppriment et condensent beaucoup, témoignent avec une étonnante sensualité de cette relation sauvage et amoureuse à la mort. Quels monstres intérieurs s'agitent donc peu à peu, et jusqu'à la folie, dans ces corps ordinaires ? Dans l'espace moderne et épuré, une sorte de loft-arène, où les acteurs assis sur quelques chaises assistent eux-mêmes à la joute sanglante, nos pulsions les plus archaïques sont figurées sous une inquiétante lumière glauque. Sans doute, cette lecture-là, efficace et barbare, est-elle réductrice. Mais aide à comprendre la funeste magie d'une tragédie dont les gens de théâtre osent à peine prononcer le nom, tant elle est – disent-ils – porteuse de tous les maléfices...

L'incarnation très physique du spectacle renvoie à sa façon au travail sur le corps prôné dans les années 1950 par le Living Theatre de New York, et donc à *Living!*, dernier spectacle que Stanislas Nordey a organisé autour de l'icône-claste collectif américain, qu'il admire, mais dont on se souvient surtout qu'il avait injustement vilipendé Jean Vilar lors du Festival d'Avignon 1968. Avec les comédiens sortis de l'école du Théâtre national de Bretagne, qu'il a longtemps dirigée, Nordey redonne aux textes de deux fondateurs du Living, Julian Beck et Judith Malina, toute leur profondeur et acuité, toute une exigence politique, artistique aujourd'hui un peu oubliée. Comme souvent dans ses spectacles, les

acteurs profèrent d'une voix forte à l'avant-scène des phrases, des mots, que leur intensité, leur rapidité de débit éclairent étrangement. Et nous voilà propulsés cinquante ans en arrière, quand le Living dénonçait nos sociétés-prisons, croyait à la puissance chamanique d'acteurs au comble de leur corps, pour nous aider à nous libérer... Le théâtre alors se voulait ambitieusement contre-culture et tentait de proposer d'autres chemins, de se réinventer. Utile revisitation, même cérébrale, même désincarnée et volontariste, que cette promenade dans les incendiaires utopies du Living.



Molly Bloom, elle n'incendie rien. Allongée tête-bêche avec son mari endormi sur le lit à barreaux qui compose l'unique décor du spectacle – *Molly Bloom* –, elle explore juste en chuchotant ses labyrinthes intimes, se balade vocalement au royaume secret de ses frustrations et désirs. Comme pour une envoûtante comptine... Adapté des dernières pages du monumental *Ulysse* de James Joyce, ce très cru monologue intérieur de l'épouse de Leopold Bloom – anti-héros de l'anti-roman épique – charrie le chaos d'une existence un peu fruste, un peu brute, dans un flot verbal incessant. Mais Molly finira par se découvrir elle-même à force de mots, de phrases prononcés pourtant presque sans savoir. Anouk Grinberg donne animalité et douceur à ce pathétique et fascinant personnage. Putain et presque sainte dans son attachement à cet étrange Leopold-Ulysse qu'elle trompe bien volontiers, complexe et contradictoire. En déshabillé 1900, la comédienne, si mutine et si grave, cumule superbement les figures féminines archétypales et les sublimes. Avec cette irrésistible magie enfantine qui n'appartient qu'à elle. Gamine et si vieille, rieuse et lourde de tant de drames ●

Anouk Grinberg dans *Molly Bloom*. Mutine, grave, superbe.

# Le nouvel **Observateur**

222 222222222222222222 2222222222

2  
2  
2



## THÉÂTRE

### Sous les pavés, les textes

« Living! », textes de Julian Beck et Judith Malina, mise en scène de Stanislas Nordey. Du 10 au 21 décembre au Théâtre des Quartiers d'Ivry; 01-43-90-11-11. Que reste-t-il du Living Theatre au-delà de 1968, année noire où cette troupe américaine sulfureuse conspue Jean Vilar, qui l'a invitée au Festival d'Avignon? Qu'en est-il de cette utopie révolutionnaire née dans l'Amérique antiguerre du Vietnam, enlisée en Europe dans d'ultimes spectacles de triste mémoire? Stanislas Nordey va y voir de plus près en piochant dans des textes introuvables, car jamais réédités, des fondateurs du Living. Il les confie, riche idée, à seize jeunes comédiens. Il ne les dirige pas de façon débridée mais de manière frontale, sèche devant un dispositif de néons froids. Nordey, prochain artiste associé du Festival d'Avignon, remet en jeu la colère du Living, par-delà les jugements moraux sur ses actes. Il est le premier à oser. C'est vif et salutaire. *O. QT*

2



# Le nouvel **Observateur**

222 2222222222222222 2222222222

2  
2  
2



Raymond Delalande/Sipa

**Stanislas Nordey**  
Il joue « Clôture de l'amour » à Beaubourg et monte à Ivry « Living ! », de Julian Beck et Judith Malina, fondateurs du Living Theatre.

*Studio Danielle-Casanova, Ivry-sur-Seine (94); 01-43-90-11-11.*

*A 20 heures, du 10 au 21 décembre.*

2

## ENTRACTE

# Danse de vie, danse de mort



Un « Living ! » lumineux : tout pour le texte et les jeunes comédiens.

Seize éditions au compteur, toujours de (bonnes) surprises et une certitude : le théâtre n'a pas fini de bouillonner, de se réinventer. Mettre en Scène, le festival créé par François Le Pillouër, directeur du TNB de Rennes, a commencé fort ce week-end par deux créations audacieuses.

Avec « **Living !** », le Français Stanislas Nordey s'est attaqué à un mythe de l'art rebelle des années 1950-1960 : le « **Living Theater** ». Ce projet d'art et de vie révolutionnaire, initié par Julian Beck et Judith Malina, ébranla les scènes d'Amérique, avant de dynamiter Avignon en 1968. Marx, plus Artaud, plus Kerouac et Ginsberg : leur art est à chercher dans les bulles de ce cocktail détonant.

Avec les élèves de l'école de Rennes, Nordey a puisé dans les rares textes publiés du duo pour proposer un spectacle de (re)découverte et de réflexion. Au menu, une succession de monologues dits par des jeunes gens ardents (ce qui évite le côté « mémorial ») - des tirades lyriques, insolentes utopiques, gauchistes, naïves, sexuelles, romantiques et désespérées...

Le spectacle est un genre de « cut up » vagabond, avec ses tunnels et ses moments d'émotion (le credo pour une révolution pacifiste). Nordey joue la carte de la distanciation, avec un côté « per-

## Festival

### METTRE EN SCÈNE

A Rennes (02 99 31 12 31).  
« **Living !** » de Julian Beck et Judith Malina. Mise en scène de Stanislas Nordey. Jusqu'au 17 novembre, puis Théâtre des Quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11), du 10 au 21 décembre. 1 h 40.  
« **Mort à Venise** » de Thomas Mann. Mise en scène de Thomas Ostermeier. Jusqu'au 17. 1 h 15

formance » bien tempéré, dans un élégant décor d'échafaudage et de néons. Tout pour le texte et les jeunes comédiens, qui par instants nous rendent ce « **Living !** » singulièrement lumineux et... vivant.

### Crépuscule d'un monde

L'Allemand Thomas Ostermeier s'est attaqué quant à lui à un monument de la littérature germanique : « **Mort à Venise** ». Crépuscule d'un monde, réflexion sur la beauté, le désir : l'œuvre de Thomas Mann (1912) magnifiée à l'écran par Visconti, paraissait intouchable. Pas pour le directeur de la Schaubühne de Berlin, qui à chaque nouvelle production nous surprend. Son spectacle semble à la fois très abouti et insaisissable. Mêlant théâtre, littérature - le texte

lu par François Lorient -, cinéma, opéra - les « **Kindertotenlieder** » de Mahler chantés par Josef Bierbichler -, musique concrète et électro (Timo Kreuzer), danse (signée Mikel Aristegui) : il déroute tous nos sens.

Les clins d'œil au film de Visconti (dans les costumes ou la caractérisation des personnages) sont autant de fausses pistes. Ostermeier pousse les contrastes (Bierbichler est plus vieux que Dirk Bogarde dans le rôle d'Aschenbach ; le jeune Allemand qui joue Tadzio, l'objet de son désir, est un pré-ado) et crée une imagerie forte, pour mieux nous entraîner dans un vertige onirique.

La sensualité, les pulsions charnelles et de mort n'apparaissent pas dans le chassé-croisé hypnotique de l'homme et de l'enfant, mais dans la musique spatialisée d'un piano torturé et dans la danse furieuse (un peu longue...), qui occupe la dernière partie du spectacle : trois grâces, trois démons, trois Parques en délire sur une plage de fin du monde... La pluie de « cendres » qui s'abat sur le plateau barré d'un ciel d'or est l'image sublime de ce rêve de mort énigmatique, bancal et dérangeant. Troublé, sonné... on n'est pas près d'oublier la « **Venise** » d'Ostermeier.

PHILIPPE CHEVILLEY



?

?

?

 par Patrick Sourd

Stanislas Nordey rend hommage au fameux Living Theater du couple d'artistes américains formé par Julian Beck et Judith Malina. Un Living Theater emblématique d'un esprit contestataire, image théâtrale de la révolte et métaphore annonciatrice des événements de Mai 68. C'est avec une équipe de très jeunes comédiens venant juste de terminer leur cursus à l'école du TNB que Stanislas Nordey compile une série de textes témoignant pour beaucoup de l'expérience française du couple. Autour d'une impressionnante structure lumineuse, tour à tour échafaudage et plateau de théâtre, la pièce aux allures de manifeste robotique donne à chacun l'occasion de donner le meilleur de lui-même. Une utopie théâtrale exempte de toute nostalgie qui se conjugue au présent pour affirmer la volonté d'en découdre, aujourd'hui comme hier, avec les conventions de toutes sortes qui paralysent l'art de faire du théâtre en toute liberté. Révolutionnaire.

?

## Revivifiant et revigorant recours aux textes du « Living theatre »

### Entre anarchisme et Antonin Artaud

Scène de « Living ! » (DR)

C'est un magnifique cadeau que [Stanislas Nordey](#) a offert aux jeunes acteurs sortant de l'école du TNB (Théâtre national de Bretagne), en leur donnant à découvrir les textes de [Judith Malina](#) et [Julian Beck](#), cofondateurs du [Living theatre](#). Et à se les accaparer.

#### L'image brouillée du Living après Avignon 68

Nordey avait lui-même découvert ces textes à la sortie du conservatoire, à une époque où, en cherchant bien, on pouvait encore se les procurer. Ils sont aujourd'hui introuvables. Et c'est avec ceux dont il a piloté la formation et au moment même où il quitte la direction de l'école du TNB ([Eric Lacascade](#) lui succède) qu'il signe « Living ! », un travail en forme de manifeste et de bouquet de fleurs.

En France, l'image du Living est trop souvent réduite à l'affaire [Beck-Vilar](#) qui ébranla le Festival d'Avignon 1968. Or on ne peut saisir ce qui se passa cet été-là qu'au regard d'une longue histoire qui commence au tout début des années 50 à New York lorsque Julian Beck (venu de la peinture) et Judith Malina (d'origine allemande, elle fut élève de [Piscator](#)) ouvrent un lieu alternatif, le Cherry Lane. Un théâtre résolument anti-Broadway où ils ne resteront pas longtemps (expulsés).

Le propos de Nordey n'est pas historique, mais rappelons tout de même quelques épisodes.

En 1955, leur version de « Ce soir on improvise » de Pirandello les conduit à s'interroger sur leur pratique du théâtre de texte, le rôle du metteur en scène et le rapport au réel. C'est aussi ce qu'a voulu faire [Stéphane Braunschweig](#) dans sa version de « Six personnages en quête d'auteur » mais avec beaucoup moins de radicalité.

« The Connection » met en scène des drogués qui attendent leur dealer (leur « connection »), jouant sur une ambiguïté du vrai-faux, les acteurs allant demander une dose auprès des spectateurs. Succès et scandale.

Les voici naviguant entre anarchisme, pacifisme et [Antonin Artaud](#). « The Brig » se passe dans une prison militaire de la base d'Okinawa. Des barbelés séparent la scène du public. Un théâtre de la cruauté, littéralement. Interdiction, emprisonnement.

Ils franchissent l'Atlantique avec « Small Mysteries », montent « Les Bonnes » de Genet à Berlin, « Frankenstein » au Festival de Venise en 1965. Vilar décide de les inviter à son festival avec « Small Mysteries », « Antigone » (créé en 67) et leur nouvelle création « Paradise now ». Une invitation forte et généreuse. La suite est connue.

Le geste de Julian Beck demandant au public de « Paradise now » de sortir dans les rues d'Avignon n'était pas une simple provocation, c'est un geste qui venait de loin.

---

## Revivifiant et revigorant recours aux textes du « Living theatre »

---

### « Paradise now » et après

« Paradise now », « empêché » à Avignon, tournera pendant deux ans dans les retombées de Mai 68. Puis la troupe va se disperser, se dissoudre. Non sans avoir marqué profondément des aventures alors naissantes du théâtre américain d'avant-garde comme [l'Open theatre](#) de [Joseph Chaikin](#) et le Performance group de [Richard Schechner](#).

Beck est mort d'un cancer, Judith Malina, toujours vaillante, est encore venue récemment passer quelques semaines en Europe.

Toute cette histoire du Living traverse le spectacle « Living ! », les textes étant dits sans ordre chronologique ni contextualisation. A un moment, un des jeunes acteurs clame :

« Où sont les dockers, les travailleurs du textile, les mécaniciens ? Il n'y a pas de fermiers ici, personne qui ait construit ce bâtiment, personne qui cultive la terre, ici il n'y a pas de Noirs, pas un égoutier, pas une couturière. Pour qui est ce bâtiment ? Où est le peuple ? »

Scène de « Living ! » (DR)

La question du public taraude le Living. Comme elle taraude bien des aventures pionnières telle la décentralisation dramatique en France. [Gabriel Garran](#) qui inventa le Théâtre de la commune à Aubervilliers avait pour slogan : « Le théâtre appartient à ceux qui n'y vont pas. » Traduit en langage Living cela peut donner :

« Au théâtre, nous rassemblons l'intuition du public en une belle petite boulette comme un ponpon d'opium puis, nous l'allumons. Et la fumons, en espérant trouver le secret du guide. »

### « La tribu est un moyen de creuser ensemble »

La réponse de Julian Beck et Judith Malina sera la tribu, ouverte (opposée au clan fermé et hiérarchique de la troupe). Ils invitent les spectateurs à les rejoindre sur scène comme ils le feront à Avignon.

« La tribu est un moyen de creuser ensemble. Chacun de ses membres est attentif à l'épanouissement et au bien-être de tous les autres membres. Ils constituent une communauté où les individus ne s'aliènent pas les uns les autres. »

Des mots qui parlent à plus d'une des tribus (compagnie, groupe, collectif) qui, aujourd'hui, façonnent le devenir du théâtre. Ces mots du Living, les comédiens qui viennent de sortir de l'école du TNB ne sont pas prêts de les oublier.

Nommons-les : Sarah Arous, Nathan Bernat, Romain Brosseau, Duncan Evennou, Simon Gauchet, Ambre Kahan, Marina Keltchewsky, Yann Lefeivre, Ophélie Maxo, Anaïs Muller, Thomas Pasquelin, Karine Piveteau, François-Xavier Phan, Mi Hwa Pyo, Tristan Rothhut, Marie Thomas.

Non seulement ils défendent leurs textes mais ils les font leur, comme une prise de guerre. Chacun a choisi le(s) texte(s) qu'il souhaitait dire, s'est habillé comme il l'entendait. Nordey, entouré de quelques complices (sa collaboratrice Claire Ingrid Cottanceau, le scénographe Emmanuel Clolus, etc.), a orchestré le tout.

### « Comme si la révolution était une idée-tabou »

Le mot « révolution » va de bouche en bouche et finit par former une escadrille comme un vol de grues annonçant un changement de saison. Cependant, c'est à Artaud que Nordey laisse le dernier

---

## Revivifiant et revigorant recours aux textes du « Living theatre »

---

mot. En donnant lecture du manifeste qui préside à la naissance du théâtre Alfred Jarry à l'orée de la saison 1926-1927. Sans le post-scriptum (ajouté par Artaud après son exclusion du groupe surréaliste) qui commence pourtant haut et fort :

« P.S. Ces révolutionnaires au papier de fiente qui voudraient nous faire croire que faire actuellement un théâtre est (comme si ça en valait la peine, comme si ça pouvait titre à conséquence, les lettres, comme si ce n'était pas ailleurs que nous avons depuis toujours fixé nos vies), ces sales bougres donc voudraient nous faire croire que faire actuellement du théâtre est une tentative contre-révolutionnaire, comme si la Révolution était une idée-tabou et à laquelle il soit depuis toujours interdit de toucher.

Eh bien moi je n'accepte pas d'idée-tabou. »

Infos pratiques

«Living!»

**Textes : Julian Beck et Judith Malina. Mise en scène : Stanislas Nordey**

[Théâtre des quartiers d'Ivry](#), studio Casanova - mar, mer, ven, sam 20h, jeu 19h, dim 16h - du 10 au 21 décembre (sauf les 12 et 17), 5 à 20€. Rens. : 01-43-90-11-11.



## THÉÂTRE

### ● Le théâtre en révolution

C'était à l'orée des années 1960. Aux États-Unis, Judith Malina et Julian Beck s'apprétaient à bouleverser toutes les règles du théâtre, à l'enseigne de leur compagnie devenue mythique : le Living Theater. Dénonçant le mensonge d'une scène à laquelle plus personne ne pouvait croire. Libérant la parole, en même temps que les corps. Exhortant le public à ne plus être simple spectateur mais acteur sur le plateau. Placé de manière inattendue sous l'égide de Cocteau (« *Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi* »), Stanislas Nordey, avec *Living !*, ravive la mémoire de leur extraordinaire aventure. Tout feu, tout flammes, seize jeunes comédiens, issus de l'école du Théâtre national de Bretagne, sont les porte-parole de leurs certitudes et de leurs doutes, de leurs interrogations et de leurs affirmations. Réveillant la nostalgie d'un temps qu'ils n'ont pas connu : celui des utopies belles, des rêves d'un art qui devait changer le monde. Où le mot « théâtre » se conjugait avec « révolution ».

DIDIER MÉREUZE

Théâtre des Quartiers d'Ivry (94) à 20 heures.  
Jusqu'au 21 décembre. RENS. : 01.43.90.11.11.

Paris Ile-de-France  
**pariscope**

semaine du 5 au 11 décembre 2012

## Living !

C'est dans le cadre du festival « Mettre en scène » à Rennes, que nous avons découvert ce spectacle de Stanislas Nordey. « Living ! » ne raconte pas l'histoire de ce groupe artistique américain fondé par Julian Beck et Judith Malina, qui bouleversa le langage et les codes du théâtre. Nordey a théâtralisé leurs pensées, à travers les voix des jeunes acteurs sortis de l'Ecole du Théâtre national de Rennes. La société, le genre humain, le théâtre, l'art, la culture, la politique sont abordés. En écoutant ces réflexions, ces coups de colère, ces textes révolutionnaires, il ne faut jamais oublier le contexte de leur époque :



© B. Enguerand

la beat génération, le mouvement hippie et l'abus de stupéfiants. Le dernier texte de Beck reste le plus intéressant. Car les questions qu'il y pose résonnent toujours. Elles portent sur la création et l'humain. Les seize comédiens, très prometteurs, montrent à travers ces monologues leurs diversités et leurs talents. On entend très bien, ce grand rêve idéaliste que fut le Living.

M-C.N.

T.Q.I. (Ivry). Voir page 63.



## Living!

De J. Beck et J. Malina, mise en scène de Stanislas Nordey. Durée: 2h10. Jusqu'au 21 déc., 19h (jou.), 20h (ven., sam., mar.), 16h (dim.), studio **Casanova** 69, av Casanova, 94 Ivry/Seine, 01 43 90 11 11 (10-20€)

■ Stanislas Nordey exhume des textes de Julian Beck et Judith Malina, les fondateurs du Living Theater. Un théâtre libertaire et utopiste, devenu plus engagé et radical dans les années 60, créant le scandale par ses paroles révolutionnaires et l'engagement du corps dans un jeu qui s'apparente au happening. Une initiative originale un rien provocatrice

d'autant que le Living reste dans les mémoires pour le scandale qu'il créa au Festival d'Avignon en 68, avec notamment ses insultes à l'encontre de Jean Vilar. On découvre des textes lyriques souvent poétiques, assez échevelés, une réflexion subversive sur la fonction du théâtre et son rapport avec le public. Seize jeunes comédiens les déclament sous la direction très codifiée de Stanislas Nordey. Très inégaux, contrastant par leur retenue avec ces textes de révolte, ils parviennent néanmoins à les rendre accessibles.

## Pas facile de donner vie au « Living Theatre »

Inscrire le théâtre dans la vie et la vie dans le théâtre, pour réaffirmer sans cesse le lien entre l'art et l'existence, voilà l'une des plus saines obsessions de tout créateur – a fortiori dans ce qu'on a coutume d'appeler le spectacle « vivant ». Au milieu du siècle dernier, un courant est même allé jusqu'à accoler les mots « vivant » et « théâtre » pour se baptiser « living theatre ». Inventé par les artistes libertaires et anarchistes Julian Beck et Judith Malina, la compagnie du « living theatre » se trouvait d'ailleurs en France en 1968. Elle a participé à l'occupation de l'Odéon, en mai. Et elle a semé la zizanie au Festival d'Avignon, en juillet, préférant escamoter ses deux spectacles programmés par Jean Vilar : *Paradise Now* et *Antigone*, plutôt que d'honorer son contrat envers un festival soudain considéré comme réactionnaire et bourgeois...



« *Je ne choisis pas de travailler dans le théâtre mais dans le monde* », proclamait le Living theatre. Une maxime que partageaient d'ailleurs, au même moment, des artistes réputés bien moins « subversifs ». Fondateur et directeur du Festival d'Avignon tant décrié par le Living, Jean Vilar ne disait pas autre chose, à sa manière : « *un acteur ne se perd pas dans la société : il s'y retrouve* ». Seulement, pour construire le pont qu'il rêvait entre la vie et la création, Vilar avait accepté le théâtre comme lieu et comme forme. Beck et Malina, eux, savaient qu'ils voulaient faire changer ce lieu et cette forme, mais n'ont pas trouvé les moyens « nouveaux » qu'ils promettaient d'inventer pour arriver à leurs fins « subversives ». Condamné à se refermer sur lui-même, leur idéal se résume à quelques discours... et voilà tout.

créé au Théâtre National de Bretagne avec les élèves de sa dernière promotion, et repris actuellement au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Pas moins de seize jeunes gens défilent ou s'étreignent en récitant chacun son morceau de bravoure tiré des œuvres complètes de Julian Beck et Judith Malina.

Dans leurs partitions, il y a bien sûr quelques phrases justes et belles. Comme celle-ci : *« l'Etat protège l'argent, pas vous »* ; ou celle-là : *« je pense que le théâtre qui n'inspire pas au public une action politique directe est insuffisant »*... Mais qu'il soit asséné debout, assis, dressé sur un escabeau ou en déambulant sur scène, leur discours sombre assez vite dans un ronron informe et bien peu apte à mener les foules vers la révolte tant rêvée. *« Si la forme peut changer, le contenu peut changer aussi »*, tel est le point de départ du grand mouvement radical que promet le « living ». Et pour changer la forme, Beck et Malina proposent de mettre tout le monde à poil, acteurs et spectateurs, de sortir des théâtres où *« rien ne peut se passer qui ne soit étouffant »*, bref, d'être en rupture avec le passé. Et ce faisant, ils citent Shakespeare, Joyce, Kafka et Cocteau... Tout aussi paradoxalement, pour mettre en scène leurs rejets de l'art traditionnel, le spectacle fait régulièrement entendre de beaux morceaux de musique classique, qui sauvent d'ailleurs un peu le rythme du spectacle.

Jeunes et sans doute pleins d'avenir, les acteurs tout juste sortis de l'école du TNB, eux, jouent faux. On se doute que le décalage entre leur ton et ce qu'ils disent obéit à une consigne du metteur en scène, dont on a souvent admiré l'art de mettre à distance les textes, de les esthétiser, par une technique déclamatoire très particulière. Mais ici, rien ne semble vraiment maîtrisé par les comédiens. L'un annonce la nécessité de *« faire un autre théâtre »* comme un collégien qui récite un poème, l'autre scande sa tirade sur les misères du monde avec un sourire séducteur et répétitif, tandis que sa camarade explique comment on mettra fin au capitalisme sur un ton à la fois hystérique et mécanique – une gageure.



Crédit photos : Brigitte Enguérand

Ce n'était pas facile, pour des acteurs qui débutent, de défendre sur scène des textes qui promettent d'en finir avec le théâtre. À la limite, c'est même plutôt bon signe que ces jeunes gens aient tant de mal à trouver le ton juste. C'est leur façon de relayer cette phrase, sans doute la plus profonde qu'on ait entendue dans la soirée, prononcée par un jeune homme dès le début du spectacle à propos de la nécessité d'inventer *« un autre théâtre »* : *« Quarante ans plus tard, nous savons que nous ne l'avons pas fait »*. Émouvant aveu d'impuissance. L'artiste doit changer la vie, mais peut-être pas l'art en général. Ce serait trop d'un coup... Et un peu mégalo, aussi.

*Living !*, spectacle conçu par Stanislas Nordey à partir d'un montage de textes de Julian Beck et Judith Malina. Au Théâtre des Quartiers d'Ivry jusqu'au 21 décembre.

[ACCUEIL](#) [ESPACE MEMBRE](#) [L'ÉQUIPE](#) [CONTACT](#)

[Agenda](#) [Critiques](#) [Evènements](#) [Rencontres](#) [Lectures](#)

Rechercher sur le site

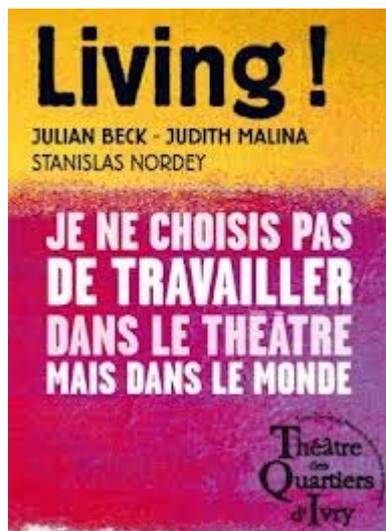
Ok

Critiques // Critique. « Living ! » De Julian Beck et Judith Malina. Mise en scène de Stanislas Nordey. Aux quartiers d'Ivry

## Critique. « Living ! » De Julian Beck et Judith Malina. Mise en scène de Stanislas Nordey. Aux quartiers d'Ivry

déc 13, 2012 | Pas de commentaire

**ff** Critique De [Anna Gramh](#)



### Nous sommes une communauté d'utopistes non autoritaires

Ils se nomment Julian Beck et Judith Malina, ils étaient américains et amoureux fous de théâtre et ont fondé le living Theater en écho aux travaux de Pirandello et Artaud. Ils ont commencé il y a plus de 30 ans à se demander comment s'ouvrir à la pensée collective. Ils ont fait des performances, des happenings, des sit-in, ils ont eu la nécessité de changer, transformer « les conceptions bornées ». Ils ont fait un travail engagé qui posait un regard citoyen sur le monde. Et pour ce faire ils se sont entourés d'une bande de trublions prêts à les suivre dans cette aventure, cette recherche, ce questionnement « pourquoi vas-tu au théâtre » « vas-tu au théâtre parce que tu pourrais y trouver la vérité ». Ils ont fait

bougé les lignes, ils ont révolutionné la scène, influencé une génération d'artistes, ils ont démontré au public que les spectateurs pouvaient eux aussi être des acteurs de leur vie, ils ont renversé les codes, bousculés les anciens, ils ont refusé les règles de production d'alors.

Ils jouaient nus, échappaient aux conventions, choquaient, violaient les habitudes bourgeoises établies. Ils ont fait voler en éclat les conservatismes, ils sont descendus dans la rue, ils ont effacé les distances, affirmé leurs idées, ont mis leurs idéaux en pratique. Ils ont posé les questions de société au cœur de leurs projets, ils ont pointé les mensonges du grand capital, ils ont accusé l'argent, joué sans argent, ils ont mutualisé leurs affinités pour représenter un autre rapport au monde. Ils ont imaginé, expérimenté de nouvelles formes à couper le souffle, ils ont cherché à articuler ensemble d'autres langages que celui qui les entourait alors. Ils dénonçaient la guerre, brandissaient l'étendard de la paix, ils se sont servis de leurs corps, de leurs esprits, de leurs voix, pour l'amour de l'art, pour parler des maux du monde.

E  
C

Ur  
pr  
thé  
en  
art  
po  
tal  
me  
clé  
No  
iné  
au  
an

L

À  
f:  
ff  
ff  
(S  
no

L'  
Cc

## En découdre comme hier

Stanislas Nordey rend un hommage vibrant à cette « tribu » joyeuse, révoltée et censurée, en exhumant leurs textes manifestes qui n'ont pas à ce jour été réédités. Seize jeunes comédiens vont et viennent dessous une structure de néons pour nous dire les aspirations de ces utopistes anarchistes, viennent chacun leur tour nous livrer un morceau de leurs rêves de révolution. Julian Beck prône un théâtre qui doit « sortir de sa prison ». Durant le 22ème festival d'Avignon, le 24 juillet 1968, tandis que la troupe descend dans la rue, les observateurs de l'époque parlent d'un défilé « débraillé et contestataire ». Les jeunes comédiens défilent en toute liberté sous nos yeux, un à un, ils nous expliquent le processus de la violence, « la violence entraîne la violence », le rôle du théâtre, l'importance des livres pour éveiller les consciences, « la révolution passe par la diffusion des idées ». Ils sortent du TNS, incarnent l'avenir, le changement. « Changer la façon dont nous vivons », « les priorités » « l'esclavage par l'argent doit finir », « le système monétaire doit disparaître », « tu prends ce que tu as besoin, tu donnes ce que tu peux » « plus d'état, plus de police, plus de frontière, plus de propriété » écrivait Julian Beck. L'abolition des frontières s'incarne ici par la diversité des acteurs, ou plutôt pour parler le politiquement correct par des acteurs de la diversité remarquables.

L'utopie est toujours vivante, vibrante, l'enchaînement des discours permettent de repousser les « gaz du désespoir », l'utopie d'hier rejoint aujourd'hui celle de l'alter mondialiste. Le monde du théâtre s'attaque au monde de l'argent avec les mots des vieux rebelles et cela n'a pas pris une ride. Les seize délivrent une pensée, un état d'esprit, ils aspirent à plus d'égalité, plaident pour plus d'humanité, ils exhortent à ne jamais désarmer, et la non violence au cœur du processus irrigue le spectacle. Chaque intervention est un acte politique, une dénonciation de l'injustice. On avait commencé par nous coller debout sur scène pendant cinq minutes, « une façon d'être au monde » et puis après la première scène, on s'était tous rués sur nos fauteuils, et on s'était dit : le théâtre d'aujourd'hui est moins fou que celui d'avant. On était arrivé le nez dans le guidon, découragé, épuisé par les constats effrayants, on est reparti plus confiant, rêvant de changement, regonflé de chaleur humaine. La mobilisation passe décidément par l'art.

**Living !** De Julian Beck et Judith Malina

Mise en scène Stanislas Nordey

Avec Sarah Amrous, Nathan Bernat, Romain Brosseau, Ducan Evennou, Simon Gauchet, Ambre Kahan, Marina Keltchewsky, Yann Lefeuvre, Ophélie Maxo, Anaïs Muller, Thomas Pasquelin, Karine Piveteau, François-Xavier Phan, Mi Hwa Pyo, Tristant Rothhut, Marie Thomas.

Collaboratrice artistique: Claire Ingrid Cottanceau

Scénographie: Emmanuel Clolus

Lumière: Philippe Berthomé

Son: Michel Zurcher

collaboration vocale: Martine-Joséphine Thomas

Jusqu'au 21 décembre – à 20H – Les jeudis à 19h et dimanche 16h- Relâche le lundi

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Studio Casanova

69 av Danièle Casanova

Métro : Mairie d'Ivry

Réservation 01 43 90 11 11

[www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com)

Be Sociable, Share!

+ MORE

Tweet 0

J'aime 0

0

Share

[Aller à la navigation](#) | [Aller au contenu](#)





- [Auteur](#)
- [Mots-clés](#)
- [accueil](#) >
- [Critiques](#) >

## Critiques

caroline châtelet

### **Individu et collectif**

*Living !*, Textes du Living Théâtre, mise en scène Stanislas Nordey

Comme comédien, Stanislas Nordey est connu pour son jeu stylisé, où la diction proche parfois de la profération travaille à une mise en tension du corps de l'acteur. Un jeu où les bras occupent un rôle important – « Il faut savoir placer ses bras. Surtout au théâtre » dixit la critique du Monde Brigitte Salino<sup>1</sup> –, accentuant l'idée d'un être entièrement tendu vers le texte. En tant que metteur en scène de textes d'auteurs contemporains, Nordey est, là, un habitué des néons. Constituant des murs et/ou des parois, ceux-ci sont autant lumière que dispositif scénographique et leur présence accompagne les pulsations du texte.

Jeu stylisé et néons : deux caractéristiques que l'on retrouve dans *Living !*, proposition mise en scène par Nordey et réunissant les élèves comédiens du TNB. Construit autour des écrits de Julian Beck et Judith Malina, les deux fondateurs du Living Théâtre, ce spectacle signe aussi le départ de Nordey du poste de responsable pédagogique de l'École du Théâtre national de Bretagne – où lui succède Éric Lacascade. Les écrits de la compagnie américaine de théâtre expérimental ayant été importants pour le jeune comédien Nordey à sa sortie du Conservatoire, celui-ci a souhaité les voir

réinvestis par de jeunes acteurs. *Living !* constitue donc un geste de transmission fort, offrant une traversée des multiples phases d'engagements du Living Théâtre – la compagnie ayant produit poèmes, textes politiques, interviews ou écrits théoriques. Dans ce parcours séquencé, les comédiens donnent les textes seuls ou en petit nombre, tandis qu'un groupe se fait et se défait au second-plan. À la constitution du collectif et à ses évolutions se superpose l'individu, être agissant en son nom propre. C'est bien d'ailleurs sur les individus que tout se joue. Car ce dispositif minimal, où tout se dit de face, dans une position directe proche parfois de la harangue, mise tout sur les capacités de chaque comédien. À tel point qu'un sentiment étrange s'installe : celui d'assister à la tentative – plus ou moins heureuse – de reproduction du jeu de Nordey. Mais que l'on connaisse ou pas cette interprétation particulière, le constat est le même : difficile d'entendre le texte, tant le vague mimétisme qui règne relève plus d'une absence de direction d'acteurs que d'un choix motivé. Et si certains jeunes comédiens réussissent à tirer leur épingle du jeu, il se déploie dans *Living !* autre chose. En préférant à un travail choral l'interprétation isolée, le spectacle se donne comme un pur produit de fin d'école, adapté au fonctionnement individualiste de l'institution théâtrale. Inconsciemment, *Living !* offre une audition d'une heure trente, où chaque jeune acteur doit à tour de rôle démontrer ses capacités propres. Que le collectif demeure éternellement à l'arrière-plan et se défasse lentement résonne alors étrangement avec les évolutions des utopies et de l'engagement théâtral de la seconde moitié du XXe siècle, Living Théâtre compris.

1 *Savoir se servir de ses bras, art maîtrisé dans Clôture de l'amour*, article paru dans l'édition du 06/10/11 du journal Le Monde .

### **Pour citer ce document**

caroline châtelet, «Individu et collectif», *Agôn* [En ligne], Critiques, mis à jour le : 04/01/2013, URL : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=2363>.

[Retour au sommaire](#)

[Article suivant](#)

- [Présentation de la Revue](#)
- [Laboratoires de recherche](#)
- [Dossiers](#)
- [Enquêtes](#)
- [Critiques](#)
  - [Retours sur le Prix Europe pour le théâtre](#)
- [Entretiens](#)
- [Points de vue](#)
- [Portraits](#)
- [Processus de création](#)
- [Actualités](#)

[édité par Lodel](#) | [accès réservé](#) | [Informations légales](#) | [Plan du site](#) | [RSS](#)

Musique | **Théâtre** | Expos | Cinéma | Lecture | Bien Vivre  
 Galerie Photos | Nos Podcasts |

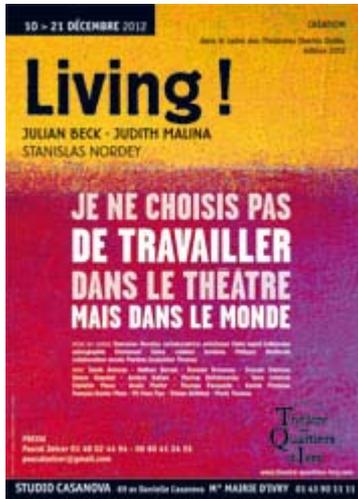
Tweeter 0

J'aime 0

0

Recherche express  
 Activer la recherche avancée

#LIVING !  
 Studio Casanova (Ivry) décembre 2012



Spectacle conçu et mis en scène par Stanislas Nordey, avec Sarah Amrous, Nathan Bernat, Romain Brosseau, Duncan Evennou, Simon Gauchet, Ambre Kahan, Marina Keltchewsky, Yann Lefeuvre, Ophélie Maxo, Anaïs Muller, Thomas Pasquelin, Karine Piveteau, François-Xavier Phan, Mi Hwa Pyo, Tristan Rothhut et Marie Thomas.

Comme Christophe Honoré propose à de jeunes comédiens de réfléchir sur le mouvement du "Nouveau Roman", Stanislas Nordey confronte dans "Living !" les seize élèves de la promotion sortante de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne qu'il dirige aux dogmes du Living

Theater en son acmé à la fin des années 60.

Ancrés dans la beat generation "Peace, shit and love" et influencés par le manifeste sur le théâtre de Antonin Artaud, les fondateurs du Living Theater Julian Beck et Judith Malina usaient du théâtre comme outil de propagande de leur credo politique, syncrétisme de la pensée anarchiste, du principe de la révolution permanente et du socialisme utopique hippie, qui allait au-delà de la simple contestation du théâtre bourgeois.

Ainsi il a porté sur scène cet exercice - au demeurant totalement légitime dans le cadre de l'enseignement de l'histoire du théâtre dispensé par les écoles nationales de théâtre - pour élaborer, à partir d'un travail au plateau, un spectacle "en forme d'abécédaire" composé d'extraits de textes résultant des "choix personnels et libres" des élèves.

Devant un mur de néons percé d'une scène de théâtre d'ombres, version moderne du guignol conçue par Emmanuel Clolus, les officiants, intervenant chacun à leur tour, dispensent l'idéologie relative au théâtre libertaire et subversif sous forme de monologues déclamatoires ou profératoires de manière statique.

Aux antipodes de la performance et du happening du Living Theater, il ne se passe rien sur scène malgré leur implication studieuse même si se distinguent François-Xavier Phan, Romain Brosseau, le très jeune Nathan Bernat et Karine Piveteau.

Stanislas Nordey réussit le pari indiqué dans sa note d'intention, celui de "tenter d'échapper au théâtre documentaire et à l'hommage ou à la nostalgie et de porter cette parole au présent".

Mais l'exaltation de la liberté et de la tribu basée sur le mythe du nomadisme à

• A lire au

Pas d'autres

# 23 décem

Oui, on pou  
 mais on a vi  
 à vous tous,  
 chercher ce  
 donc, et bo  
 édition est  
 rendez-vous  
 chanson de  
 spectacles

Du côté des

Florent Ma  
 avec leur s  
 scène natio  
 accordé un  
 Lisa Portell  
 et un prem  
 session ver  
 et toujours  
 "#8" de Fra  
 "Incorruptib  
 "Muneca m  
 "Dirty radic  
 "2" de Benj

Au théâtre  
 les nouveau  
 "Croquefer  
 Athénée-Lc  
 "Souffleuse  
 "Par hasard  
 "Un ouvrag  
 "Dans les cl  
 Lucernaire  
 "Revivre" a  
 à l'affiche :  
 "Marsiho" à  
 "Voyage au  
 "Pour un ou  
 "Autopsie c  
 "La petite é  
 "La Fabriqu  
 "Voyage, Vc  
 "Je suis né  
 Manufactur  
 "En v'là une  
 Grille  
 "L'importar

l'instar de celle des gens du voyage, alors qu'il n'y a rien de plus normé que ces microsociétés, l'ode à la brûlante beauté des pauvres et les slogans libertaires tels "A bas les caisses enregistreuses", "Vive la révolution permanente", "Changer le monde, pour un monde pour baiser" résonnent étrangement comme autant de vieilles lunes.

MM

"Poil de car  
"Love Lette  
"Regardez l  
Lucernaire  
"La ballade  
York la nuit  
"Bal Trap" à

Expositions

"Banditti di  
"Hiroshige,  
"Van Cleef,  
Décoratifs  
"Les jouets  
"Intérieurs  
"Cheveux c  
Quai Branly  
"Yue Minjui  
"Du côté de  
Bergé-Yves  
"Paris vu p:

Lecture ave

"Le cri de l  
"Le livre br

Cinéma ave  
la sélection  
"Une Eston  
et la nouvel  
Wardemar  
les sorties r  
"4 h 44, de  
"Héritage" l  
"Tabou" de  
"The Brook  
"Les Lignes  
"Without" c  
"Sharqyia" l

Bonne lectu

[www.myspace.com/froggydelight](http://www.myspace.com/froggydelight) | [www.tasteofindie.com](http://www.tasteofindie.com)

